

The third phase, the present-day “artisanal fishery,” developed in the vacuum left behind by the protracted demise of the big fishing companies, who moved their operations elsewhere. The artisanal fishery consists of family-owned fishing vessels, usually skippered by their owners and worked by a combination of wage and family labour. New technology has allowed smaller fishing vessels to exploit a wider range of marine resources with much greater efficiency. In addition to technology, a key factor abetting the rise of the artisanal fishery was the enactment of French and European Union legislation that has rendered large-scale commercial fishing in the region no longer viable. The closing of the canneries has furthermore resulted in great changes for women, whose “multitasking” lives require them to run both their homes and the business end of the family fishing enterprise, in addition to having to work part-time to make ends meet. The artisanal fishery has exploited new opportunities provided by the expansion of tourism and the rise of local, fresh fish markets. In comparison to the big “capitalist” fishing enterprises, the artisanal fishery is judged by Menzies to be more ecologically and economically sustainable.

As a book intended for the undergraduate classroom, *Red Flags and Lace Coiffes* comes in at a relatively light 160 pages, including the glossary and index. Yet, much is packed into such a small format, including an attempt to capture the “messiness” of everyday life within an ordered, political economic analysis of the rise of the Bigouden fishery. Such a task requires a balancing act between microscopic description and macroscopic analysis not always successfully pulled off by Menzies. The frequent side trips into the byways of Marxist theory, while maybe of interest to advanced students, offer few enhancements to the more captivating, purely ethnographic passages of the narrative.

At various places Menzies tries to shoe-horn his observations into pre-defined theory. For example, in looking for the class conflict at the root of the contemporary artisanal fishery he is forced to admit that things have become more complicated by the advent of white collar jobs generated by the expansion of labour unions, the state, and “a private sector dominated by artisanal social relations in which explicit class-conflict models of struggle had become more memory than reality” (p. 44-45). In this case the theorized antagonistic relationship between skippers and crews is tempered, in the artisanal fishery, by an underlying egalitarian, family-like social ethos operative on fishing boats, as documented by Menzies.

Somewhat annoying also are the numerous references to “struggle,” “crisis,” “the violence of capital” and other such epithets peppering the narrative. A discernible pattern of over-use leads to the conclusion that “struggle” has been deployed more for its effectiveness as political rhetoric than as the analytical tool it was intended to be. The political rhetoric at times is taken to extremes, such as when an anti-government demonstration by boat owners together with their fishing crews becomes, in Menzies eyes, a demonstration against “late” capitalism, pure and simple (p. 42). Poetic, perhaps, but

this kind of social analysis can only lead to a reversal of the conventional meanings ascribed to emic and etic perspectives in anthropology.

Quibbles aside, *Red Flags and Lace Coiffes* delivers the goods when it comes to providing an in-depth account of the advent of the artisanal fishery from the perspective of production. It employs a variety of data sources to inquire into the roles of social class, gender and kinship in sustaining the fishery. In addition, the author’s work experience as a fisher allows him to succinctly identify key aspects of Bigouden marine ecology and the ever improving industrial foraging technologies that make fishing possible and economically viable in the region. Attuned to historical context Menzies has written a readable, plausible and convincing account of the interplay of local and supra-local factors in the rise and subsequent development of the Bigouden fishery of France.

Nelson-Martin Dawson, *Fourrures et forêts métissèrent les Montagnais. Regard sur les sang-mêlés au Royaume du Saguenay*, Québec : Septentrion, 2011, 314 pages.

Recenseur : Fabien Tremblay
Université de Montréal

Après avoir été professeur associé à l’Université de Sherbrooke pendant une dizaine d’années, Nelson-Martin Dawson se fait connaître des anthropologues s’intéressant aux questions autochtones, en 2002, par ses écrits sur la « disparition » des Atikamekw, des Ilnus et des Algonquins. Leur dévoilement dans les médias fait alors monter aux barricades nombre d’entre eux. Les travaux de l’historien sont à cette époque vivement critiqués, à la fois à cause de leur propos et du fait que ceux-ci, initialement rédigés pour le compte d’Hydro-Québec, ont pour but de fournir des arguments à la société d’État en cas de litige avec ces nations. Globalement, ces anthropologues spécialistes des questions autochtones reprochent à l’historien son manque de connaissances relatives à son sujet d’étude et l’incompréhension dont il fait preuve à l’égard de ceux qu’il étudie (Bouchard 2002, Charest 2002, Mailhot 2002, Savard 2002).

Il est fort à parier que le plus récent livre de Dawson, *Fourrures et forêts métissèrent les Montagnais...*, suscitera également plusieurs réactions, tant dans le monde académique que sur la scène politique autochtone. Dans ce dernier ouvrage, en plus de poursuivre sa réflexion sur le parcours historique des « Montagnais » (Ilnus) du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Dawson prend position dans un débat d’actualité fort délicat sur la scène régionale : la reconnaissance historique d’une identité collective métisse. En effet, les Métis ne sont toujours pas reconnus au Québec et n’y ont donc aucun droit particulier. En 2003, la Cour suprême du Canada a néanmoins pavé la voie, en ce sens, aux « communautés historiques métisses » se situant en dehors de l’Ouest canadien¹. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean

abrite l'une des premières organisations métisses du Québec à revendiquer, en vertu de ce jugement, des droits particuliers pour les Métis qu'elle représente².

Dans ce contexte, le dernier livre de Dawson s'intéresse au « métissage à l'œuvre sur le territoire de la Ferme de Tadoussac, depuis les premières heures du régime français jusqu'au moment de l'ouverture du Saguenay à la colonisation agroforestière, au milieu du XIX^e siècle » (p. 18). Le questionnement autour duquel tourne l'ouvrage est le suivant : les conditions de coexistence dans cette région du Québec entre le XVII^e et le milieu du XIX^e siècle « pouvaient-elles cultiver l'émergence d'un groupe distinct de ses sources initiales et façonner un *monde de l'entre-deux*? » (p. 24). Cette délicate question amène l'historien à explorer une variété de « sources primaires et secondaires » : des relations des jésuites et autres rapports de missions à l'« abondante correspondance administrative coloniale au temps de la souveraineté française » en passant par les « plus discrets échanges épistolaires de Marie de l'Incarnation » et certains récits de voyage dont « les volumineuses relations de Samuel de Champlain ». À cela s'ajoutent certaines cartes anciennes, quelques annales – dont le journal des jésuites –, des archives de l'Hôtel-Dieu de Québec ou encore les mémoires de Nicolas Perrot et de Louis Nicolas.

La thèse principale que défend Dawson dans *Fourrures et forêts métissèrent les Montagnais...* s'inscrit en partie dans la continuité de ses ouvrages précédents. Elle s'appuie sur l'idée que les Montagnais ont été presque totalement décimés au courant du XVII^e et XVIII^e siècles, entraînant ainsi une rupture dans la filiation entre ces derniers et ceux que l'on reconnaît aujourd'hui comme étant les Inus. L'originalité du présent ouvrage réside dans l'intérêt que porte l'auteur sur les conditions de cohabitation entre Amérindiens et colons qui ont suivi ce déclin des Montagnais. Ainsi, la controversée « disparition » laisse graduellement place à un discours plus nuancé de la « transformation » que Dawson développe en s'appuyant, notamment, sur les concepts d'ethnogenèse et de métissage.

L'ouvrage se divise en deux parties, chacune d'entre elles étant composée de quatre chapitres. La première partie porte sur ce que Dawson appelle l'« ethnogenèse intra-amérindienne ». Selon l'auteur, la diminution démographique progressive des Montagnais engendrée par les épidémies, l'alcool et l'épuisement des ressources fauniques au courant des XVII^e et XVIII^e siècles auraient favorisé l'« incursion de nouvelles communautés » (p. 117) créant ainsi une « nouvelle réalité multiethnique » (p. 118). La deuxième partie, qui explore principalement la période de la « colonisation agroforestière », porte sur ce que Dawson qualifie d'« ethnogenèse extra-amérindienne ». L'auteur y explore plus spécifiquement la question de la cohabitation entre colons et Autochtones et y présente une analyse des « conditions de métissage dans le contexte de l'ouverture du Saguenay aux coureurs des bois, d'abord, aux *jobbeurs*³ des bois, ensuite [...] » (p. 24).

Les conclusions que tire Dawson de son « exploitation maximale des sources » sont sans équivoque : il semble peu probable, selon l'auteur, que le noyau métissé observé dans

la région ait pu conduire à l'émergence d'une identité collective distincte. Deux éléments permettent à l'auteur de statuer sur la non-existence de l'ethnogenèse d'une telle communauté métisse dans la région. D'une part, « L'ensemble des données socioprofessionnelles relevées pour ces lignées ancestrales reconstituées ne souligne que très rarement le cas d'individus marginalisés, en optant pour une vie différente de celle de la masse des défricheurs saguenéens » (p. 215). Dawson souligne également le fait que « L'analyse des données concernant les ancêtres de ces lignées d'ascendance mixte confirme [...] l'absence de concentration qui aurait pu donner naissance à une communauté originale sur la base d'une souche singulière » (p. 217). Ainsi, au terme de son étude, Dawson soutient qu'il ne saurait parvenir à identifier de « culture métisse » distincte ou encore une « communauté » composée de gens ayant une ascendance mixte qui aurait pu évoluer en « vase clos » au Saguenay–Lac-Saint-Jean. « [Dans la région], souligne-t-il, est donc souvent plus Métis celui qui se croit Indien que l'agriculteur issu d'un couple mixte d'ancêtres. Ce constat colore significativement la microhistoire régionale » (p. 229). C'est peut-être pourquoi l'auteur, dans le titre de son ouvrage, préfère l'expression de sang-mêlé⁴ à celle, politiquement plus chargée, de Métis.

On a déjà reproché à l'historien de ne pas suffisamment donner « d'informations sur la méthodologie employée » et d'utiliser « à tort et à travers des concepts non définis » (Charrest 2009). Le dernier ouvrage de Dawson, en ce sens, ne se distingue malheureusement pas des précédents écrits de l'auteur sur les Autochtones. C'est particulièrement vrai lorsqu'il traite de métissage. Dawson le dit lui-même : « La question du métissage demeure fort délicate » (p. 12). Pourtant, lorsqu'il l'aborde, l'historien se contente d'un peu d'étymologie, nommant au passage, ici et là, quelques ouvrages sur le sujet. Il évite ainsi de se positionner d'un point de vue théorique, ce qui affaiblit grandement sa démarche. La littérature sur le métissage est abondante. Dawson aurait tout eu à gagner à s'y référer. Cela aurait sans doute permis d'éclairer le propos. Au lieu de cela, le lecteur doit se contenter de formules confuses telles que « monde de l'entre-deux » et « l'entre-deux-mondes », et de termes imprécis tels qu'« intersection » ou encore « bigarrés ».

L'historien est visiblement mal à l'aise avec le vocabulaire anthropologique. C'est particulièrement frappant lorsqu'il parle d'altérité. Notons, plus généralement, que sa façon d'appréhender le concept d'identité laisse perplexe. Le point de vue de l'auteur à cet égard est en effet réducteur. Les indicateurs qu'il tente de documenter afin d'identifier ce qui pourrait constituer une identité collective métisse dans la région à l'étude se résument au « statut socioprofessionnel » des personnes d'ascendance mixte identifiées dans les documents historiques et à leur concentration géographique. Le scepticisme du lecteur atteint son paroxysme dans le dernier chapitre du livre où l'auteur se livre à un exercice où il met lui-même en garde le lecteur, celui de « l'analyse généalogique à rebours ».

Comme le note Dawson, jusqu'à présent « peu de chercheurs ont porté un regard analytique sur l'important creuset

identitaire que constituait l'expérience coloniale » (p. 211). C'est probablement, d'ailleurs, pour une question d'authenticité culturelle que la question du métissage entre Amérindiens et colons a si longtemps été ignorée par les chercheurs. L'ouvrage de Dawson, en ce sens, constitue un apport original à l'historiographie québécoise et espérons qu'il inspire d'autres chercheurs. Néanmoins, les nombreuses faiblesses de l'analyse qu'il présente en font une contribution négligeable dans le cadre des études métisses.

Plusieurs anthropologues ont souligné la difficulté de définir culturellement les communautés métisses du Canada. Cette difficulté est une conséquence directe du fait que le terme « métis » est en lui-même porteur d'ambiguïté et qu'il ne peut difficilement échapper à sa signification originale et première de « mélange ». S'il ne semble pas y avoir de consensus au sein de la communauté scientifique sur la façon de définir les Métis au Canada, notons cependant que les critères de définition juridiques, dans la foulée du jugement Powley, semblent de plus en plus servir de repères aux chercheurs. C'est dans ce contexte de judiciarisation et de politisation de l'identité métisse qu'il faut lire le plus récent Dawson. Notons, finalement, que la popularisation soudaine des recherches sur les Métis dans laquelle il s'inscrit laisse déjà présager plusieurs difficultés épistémologiques. Ces études sur l'ethnogenèse, en plus de faire ombrage aux données ethnographiques, pourraient, à partir de critères réducteurs inspirés des décisions juridiques, conduire à nier une réalité historique fort complexe.

Notes

- 1 Cour suprême du Canada, Jugement rendu le 19 septembre 2003 dans la cause de Sa Majesté la Reine contre Steve Powley et Roddy Charles Powley, Ottawa, Cour Suprême du Canada, 2003, n° du greffe 28533.27, paragraphes 10 et 12.
- 2 La Communauté métisse de Domaine-du-Roy et de la Seigneurie de Mingan au Saguenay-Lac-Saint-Jean défend présentement un de ceux-ci devant la Cour supérieure du Québec dans une affaire d'occupation illégale du territoire (Procureur général du Québec 2008).
- 3 Jobbeur : du mot anglais *jobber* : sorte d'entrepreneur qui établissait des contrats avec des compagnies forestières pour fournir du bois de coupe.
- 4 Il est intéressant de noter, à cet égard, que le terme sang-mêlé, bien qu'il soit généralement invariable, est accordé au pluriel dans le titre de l'ouvrage.

Références

- Bouchard, Serge
2002 Apprendre sa mort à la télé. *Le Devoir*, 12 novembre:A7.
- Charest, Paul
2002 On peut changer de nom sans disparaître. *Le Devoir*, 27 novembre:A8.
- 2009 La disparition des Montagnais et la négation des droits autochtones : commentaires critiques sur le livre de Nelson-Martin Dawson, Feu, fourrures, fléaux et foi foudroyèrent les Montagnais (2005). *Recherches amérindiennes au Québec* 39(3):81-95.

- Cour suprême du Canada
2003 Sa Majesté la Reine c. Steve Powley et Roddy Charles Powley. Ottawa : Cour suprême du Canada, 19 septembre 2003, n° du greffe 28533.27.
- Mailhot, Josée
2002 Une étude historique complètement farfelue. *Le Devoir*, 13 décembre:A9.
- Procureur Général du Québec
2008 Procureur Général du Québec c. Ghislain Corneau. Québec : Cour supérieure du Québec (district de Québec), 17 janvier 2008.
- Savard, Rémi
2002 Obélix chez les Indiens : un scoop dépassé. *Le Devoir*, 25 novembre:A7.

Boretz, Avron, *Gods, Ghosts, and Gangsters: Ritual Violence, Martial Arts, and Masculinity on the Margins of Chinese Society*. Honolulu: University of Hawai'i Press, 2011, 273 pages.

Moskowitz, Marc L., *Cries of Joy, Songs of Sorrow: Chinese Pop Music and Its Cultural Connotations*. Honolulu: University of Hawai'i Press, 2010, 176 pages.

Reviewer: Scott Simon
University of Ottawa

Anthropology's Orientalist Slot? Masculinity and Chinese Nationalism in the Ethnology of Taiwan

Michel-Rolph Trouillot argued that anthropology is the West's "Savage slot" (Trouillot 2003: 2). Part of a wider symbolic field, anthropology contributed to the West's self-congratulatory discourse. In this imagined geography, (1) sociology, history and so on focused on the West, (2) literature and philology constructed the "Orient" (Said 1979), and (3) anthropology studied the non-literate Rest. Since the Cold War emergence of area studies, some anthropologists have also filled an "Orientalist slot" by acquiring Asian literacy to combine textual knowledge with ethnographic detail. When they construct rigid boundaries around imagined versions of Chinese or Japanese "culture," as in Ruth Benedict's *Chrysanthemum and the Sword* (1946), they recreate what Eric Wolf called "a model of the world as a global pool hall in which the entities spin off each other like so many hard and round billiard balls" (Wolf 1983:6). After decades of self-reflection, some have apparently not moved far from Benedict's shadow, even as studies of cultural patterns and national personalities have been discredited elsewhere. This disorienting effect is most evident in studies of Taiwan, where boundaries around "China" and "Taiwan" are strongly contested.

Two new books, by Avron Boretz and Marc L. Moskowitz, may represent a new trend in Orientalist anthropology: